

# Le Bonnet Rouge

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## A Sa Majesté le Roi de Roumanie

Sire,

Depuis le commencement de la guerre tout le monde en général — et les Roumains de Paris en particulier — se demandent :

Que va faire la Roumanie ?

Que va décider le roi ?

Avec qui s'associera la vaillante population roumaine ?

Tous ceux qui connaissent l'histoire de la pacification des Balkans se sont dit que la Roumanie a, encore une fois, l'occasion de se ranger parmi les peuples civilisés, parmi ces grands peuples qui ont foi dans leur destinée, parce qu'ils n'ont en vue que la justice, le droit et la fraternité.

Majesté, vous qui inspirez des conseils de sagesse à ceux qui vous ont placé à la tête de la nation roumaine, vous qui pesez les actions avec d'autant plus de vigilance que la responsabilité est plus lourdement engagée, vous qui avez si bien mérité de la Roumanie, vous qui vous êtes donné de tout cœur, avec dévouement et intelligence, vous avez droit à la reconnaissance de vos citoyens.

Par vous, Majesté, la Roumanie est devenue plus forte, plus confiante en elle-même et par vous, elle a commencé de prendre dans les conseils des nations la place qui lui est due.

Vous avez émancipé notre pays du joug ottoman, vous avez obtenu une Roumanie indépendante. Majesté, aujourd'hui, il nous faut une Roumanie grande.

Le moment est venu : saisissez-le. C'est pour la Roumanie, c'est pour le million de Roumains qui souffrent sous l'oppression magiare, c'est pour la civilisation, c'est pour la liberté, c'est pour le prestige de votre peuple !

Non ! Vous n'êtes pas un Hohenzollern, vous êtes le successeur de Stefan,

d'Alexandre de Mihai et de Cuza. Vous êtes Roumain et vous appartenez à la Roumanie. Quand par Prédéal vous avez mis pied sur la terre roumaine, vous avez cessé d'appartenir à la famille allemande. Sur la Roumanie ne doit pas tomber aujourd'hui la responsabilité des crimes commis par la horde des Hohenzollern d'Allemagne.

Ils sont nombreux les Roumains qui ont pris les armes pour le salut de la France, pour la liberté, pour la République. Et le peuple roumain restera neutre ?

Baissez les rideaux et regardez au travers, ce n'est pas la qualité de votre peuple, Sire.

Les Roumains de Transylvanie ont assez souffert. Entendez leurs larmes, entendez leurs prières. Qu'on courre à leur secours ! Dites au Magiar comme vous avez dit au Turc : Assez de despotisme, assez de persécutions !

Sonnez l'alarme, et du sol roumain surgiront vos soldats, car le Roumain brûle de se sacrifier pour sa patrie et pour le triomphe du droit.

Quand vous direz : En avant ! rien ne pourra retenir l'élan des Roumains. Jeunesse, vie, tout vous sera donné. Les souffrances les plus cruelles, les périls les plus redoutables, l'image de la mort même ne retiendront pas vos soldats.

Sire, renoncez à toutes les autres ambitions. Pour le salut de votre pays, pour maintenir la Roumanie parmi les peuples civilisés, tendez la main aux alliés et conduisez vos soldats sur le champ de bataille de Transylvanie. Montrez au vieux empereur que la Roumanie est sortie de sa somnolence et qu'elle est là pour défendre ses enfants et la civilisation générale.

Le peuple roumain attend vos ordres, Sire.

Charles Illoviu.

## SUR MER

### A KIAO-TCHEOU QUATRE CANNONIÈRES ALLEMANDES COULÉES ?

Londres, 10 octobre. — On télégraphie de Pékin à l'Exchange Telegraph :

« Le bruit court que quatre canonnières allemandes auraient été coulées par les Japonais à Tsing-Tao. »

### POUR MONSIEUR QUI-DE-DROIT

## LE PUBLIC RÉCLAME...

Qu'on apporte un peu plus de libéralisme dans la distribution de l'allocation militaire et le secours de chômage.

Un certain nombre de femmes que la guerre a surprises en province ou qui, dans l'espoir d'y vivre à meilleur compte, sont allées à la campagne, se voient refuser tout secours ou ne touchent qu'après mille difficultés sous prétexte qu'elles n'habitent ordinairement pas la commune.

On nous signale entre autres le cas d'une Parisienne qui est partie dans l'Aveyron dans le courant d'août. Elle n'a encore rien touché. Des parents ont fait des démarches à la mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement où cette dame habite habituellement, mais pas plus là qu'ailleurs, on n'a obtenu satisfaction. Le mari de cette femme est mort dans la bataille de Compiègne. Il nous semble qu'elle a droit à quelques égards.

Ce cas n'est, d'ailleurs, pas isolé. En banlieue, en province, à la campagne, quiconque n'appartient pas à la commune éprouve des difficultés même à toucher l'allocation. Puisque c'est l'Etat qui paie, on ne comprend pas cette mauvaise volonté des maires. Nous signalons la situation à M. le ministre de l'Intérieur.

### M. Qui-de-droit répond

#### A PROPOS DES EQUIPEMENTS MILITAIRES

Nous avons reçu la visite de M. Jules Cahen, secrétaire de la direction des Grands Magasins : « Les Phares de la Bastille ».

M. Jules Cahen nous a démontré que le prix de 3 fr. 50, par façon de capote, offert par sa maison, aux entrepreneurs ne lui laisse, quand il a retiré ses fouritures et ses frais généraux, qu'un bénéfice si minime, qu'il est pour ainsi dire inexistant. L'administration de la guerre a offert, en effet, aux « Phares de la Bastille », 4 fr. 25. En ce qui concerne « la Belle Jardinière », qui paie 7 fr. 50, M. Cahen nous a fait savoir, ce que nos informateurs avaient oublié de nous dire, que ce prix porte sur des ca-

## Un Allemand a honte

« Je ne puis que déplorer, écrit le pasteur Rade, de Marburg, docteur en théologie, la façon dont le chancelier de l'empire a traité dans son discours du 4 août la question des pays neutres ; car il ne lui était pas nécessaire de recourir à un proverbe aussi douteux que « nécessité n'a pas de loi ». Avec ce proverbe, il ne pouvait pas convaincre ceux qui saluent dans la possibilité et l'existence des pays neutres un triomphe du droit des gens... C'est pourquoi c'est un dommage difficilement réparable que l'empire allemand n'ait pas d'emblée repoussé loin de lui la faute de la violation du droit commise contre les Belges... Je délie quiconque accusera ma pensée d'être antipatriotique et je suis prêt à n'importe quelle épreuve pour voir lequel aime le mieux sa patrie, si c'est celui-là ou si c'est moi. »

## La Question des Loyers devant les Tribunaux

Une affaire curieuse s'est plaidée hier. On connaît le décret du 23 septembre relatif aux congés. Il y était dit que tout congé, pour octobre était supprimé et reporté 3 mois ; toutefois toute personne désirant quand même déloger le jour du terme, pouvait en aviser son propriétaire par lettre recommandée un mois à l'avance. Le jour du terme c'était au plus tôt le 3 octobre, au plus tard le 15 — c'est-à-dire deux ou trois semaines seulement après la date du décret.

Comment les locataires désirant, malgré tout déloger, devaient-ils s'y prendre ? La question devenait embarrassante.

L'un d'eux, cependant, décidé à quitter, coté que coté, son logis, eut pour voir interdire ainsi le texte du décret. Il envoya le jour même de la publication une lettre recommandée à son propriétaire, lui exprimant son intention de déloger le 15 octobre. Le propriétaire ne voulut point tenir compte de cette lettre, parce qu'elle ne lui était pas parvenue « dans les délais accoutumés par le décret ».

L'affaire vint hier devant les tribunaux. Ceux-ci donnèrent raison au propriétaire et, par ce fait même, au décret, et condamnerent le locataire trop confiant en la logique de nos lois à rester trois mois de plus dans son local, à payer les dépens et à verser dix francs de dommages-intérêts au propriétaire.

Comme quoi il est des décrets dont l'application, si simple qu'elle puisse paraître, est, dans la pratique, absolument impossible !

## Faites vite !

Je prie respectueusement M. le ministre de l'Intérieur de faire savoir à son collègue de la Guerre qu'il y a urgence à fixer définitivement et sans délai les hommes non incorporés sur le sort que leur réserve l'autorité militaire.

Depuis le 2 août, des milliers de citoyens, auxquels on a dit qu'ils pouvaient être appelés d'un jour à l'autre, attendent un ordre qui ne vient pas.

Depuis le 10 septembre, date à laquelle on nous a fait savoir que les réformés et les exemptés passeraient une nouvelle révision, des milliers de Français attendent l'heure de ce nouvel examen.

On procède à l'examen des classes 1910-1914. C'est très bien. Mais les autres classes, quand seront-elles convoquées ? Nul ne le sait, nul ne le dit.

Comme les auxiliaires, réformés et exemptés des classes 10 à 87 doivent attendre.

Le ministre de la guerre, tout entier à son affaire, ne se rend certainement pas compte des graves inconvénients de cette situation.

Mais le ministre de l'Intérieur doit, lui, s'en rendre compte.

Il ne peut pas ignorer que l'incertitude où se trouvent la plupart des hommes soumis encore à des obligations militaires aggrave terriblement la crise économique née de l'état de guerre.

Le patron, l'industriel, le commerçant hésitent à entreprendre quoi que ce soit dans la crainte d'un départ prochain. La conséquence est que l'ouvrier et l'employé ne trouvent aucun travail.

Jusqu'ici la misère ne s'est pas trop fait sentir. Nous étions dans la bonne saison. Les vivres étaient bon marché. On n'avait besoin ni de se chauffer ni de s'éclairer, et le problème du vêtement se résolvait facilement.

Voici l'hiver, la pluie, la neige, les grands froids. Les vivres vont augmenter. Il va falloir se chauffer, s'éclairer et se vêtir.

Le gouvernement ne pense pas que c'est avec les 25 sous qu'il donne que la ménagère joindra les deux bouts.

Il faut donc que le travail reprenne. Pour que le travail reprenne, il faut que chacun sache s'il dispose ou non de sa peau.

Nous ne demandons pas à partir, nous n'exigeons pas qu'on nous incorpore de suite, si nous devons constituer une gêne plutôt qu'un appoint sérieux.

Nous demandons à être fixés. Nous voulons savoir si nous partirons et à quelques semaines près, quand nous pouvons être appelés à partir.

C'est donc bien difficile de procéder à la révision immédiate de toutes les classes et de dire à ceux qui seront réformés : « Vous êtes libres, appliquez-vous à faire revivre l'activité économique du pays » ; et à ceux qui seront déclarés bons pour le service : « Telles classes seront sans doute appelées vers telle époque, les suivantes vers telle autre époque ? »

Est-ce donc si difficile de dire aux auxiliaires : « Attendez-vous à être appelés dans un, deux ou trois mois ? »

Quand tous les citoyens seront fixés, vous verrez comme par enchantement la vie reprendre à peu près son cours normal. En tout cas, les gens ne vivront plus dans une éternelle, une déprimante incertitude.

Aurais-je plus de chance d'être entendu de l'Intérieur que de la Guerre ?

Miguel ALMEREYDA.

## Décorations allemandes

Londres, 10 octobre. — Selon le correspondant londonien du Manchester Courier, le roi George et le prince de Galles auraient renvoyé, à Berlin, les décorations allemandes dont ils étaient titulaires.

Lord Roberts aurait également renvoyé au gouvernement allemand l'Aigle Noir qui lui fut conféré après la guerre sud-africaine.

## La presse italienne

Rome, 10 octobre. — La presse italienne prévoit une prochaine et décisive bataille sur la frontière belge entre les forces allemandes et l'aile gauche française.

## Nouvelles diverses

Deux chauffeurs d'auto, Pierre Trac et Sary, s'étant fabriqués des laissez-passer, ont été condamnés à trois mois de prison.

Notre confrère *Ruy Blas* annonce que M. Hennion, l'estimé préfet de police qui la maladie a contraint à la retraite, est en voie de guérison.

Le même *Ruy Blas* nous annonce que M. Charles Humbert est parti en Amérique, chargé de mission.

*Ruy Blas* ajoute que M. Charles Humbert vient de rendre de signalés services au pays.

## Un message à lord Kitchener

Ohwa, mercredi. — Les citoyens de Berlin (Ontario, Amérique) ont envoyé le câble suivant à Lord Kitchener :

« Berlin, Ontario, ville de 18.000 habitants, dont 12.000 sont Allemands ou d'origine allemande, propose de trouver 375.000 francs, ou même plus, pour le Fonds Patriotique National (Canadien). »

« Les Allemands veulent voir le militarisme en Allemagne écrasé pour la cause du bien, et permettre au peuple de former une Allemagne plus grande et meilleure. Nous avons confiance que l'Angleterre a nommé les hommes qu'il fallait en la personne de M. Churchill et celle de Lord Kitchener pour mener à bien cette tâche. »

« Lord Kitchener exprime ses meilleures souhaits pour la réussite de la souscription de 375.000 francs, qu'ils espèrent trouver en trois jours. En deux jours plus de 250.000 francs avaient déjà été recueillis. (Reuter). »

## Les Chansons de la Guerre

### LA CHAÎNE DES PRIÈRES

Air : De Marie, qu'on publie...

Quand, de la chaine des prières,  
Je recevais un spécimen,  
Durant des heures entières,  
L'air me tordait l'abdomen.  
Entre les pag's d'un volume,  
Je conservais cet écrit  
Tombé, dit-on, de la plume  
De Notr-Seigneur Jésus-Christ.

C' lui qui neuf fois l' copie  
L' neuvième jour a du bonheur,  
Qui l' néglige est un impie  
Il éprouva du malheur.  
Saisi d'une crainte vague  
Au quatorzième papier  
J' finis par dir : « A Pour la blague,  
N' je vais toujours essayer ! »

De ces prières innocentes,  
Le premier jour, j'en donnai trois  
A des âmes bien pesantes  
Des cabarets montmartrois.  
Le lendemain, j'en prends trois autres  
Et, sans peine, je les pers  
A trois excellents apôtres  
Du monde des cafés-concerts.

A mon boucher, ma crémière,  
J'en glaiotai deux, l' troisième jour.  
Mais, la neuvième et dernière,  
Pour la caser, je fis four.

Aux abords de Saint-Sulpice,  
Nul ne me la demanda.  
Le soir venu, je la glisse  
Dans la poche d'Alméréyda.

Le moment suprême arrive,  
Mon cœur palpite d'espoir,  
Bien qu'un peu sur le qui-vive,  
Je marche sur le trottoir  
La figure illuminée.  
Tout-à-coup, je hurle : « Zut ! »  
Une énorme cheminée  
Me tombe sur l'occiput !

Le soir même, une dévota  
M'expliqua mon azar.  
— Si vous êtes en compote,  
Dit-elle, c'est pain béni car,  
Vous avez fait, triste sire,  
Vos neuf cop's, trop pressés,  
A la machine à écrire  
Et l' bon Dieu s'en est froissé.

Toutte réflexion faite,  
Pour moi, c'est un leçon.  
J'aurais dû, sur l'entrefaite,  
Me rappelant la chanson,  
Simplement me dire : « Eugène,  
Médite, tout à loisir,  
Que, partout où y a d' la chaîne,  
Il n'y a pas de plaisir ! »

Eugène Lemercier.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

### Anvers est pris

#### L'ACTION SE POURSUIT, A NOTRE AVANTAGE

**TROIS HEURES QUINZE**

**BELGIQUE**

L'action continue dans des conditions satisfaisantes. Tout notre front de combat a été maintenu, malgré de violentes attaques de l'ennemi sur plusieurs points.

« Notre aile gauche, dans la région comprise entre La Bassée, Armentières, Cassel, des combats engagés entre les cavaleries, opposées ont été assez confus, en raison de la nature du terrain. Au nord de l'Oise, nos troupes ont marqué de réels avantages dans plusieurs parties de leur zone d'action. Dans la région de Saint-Mihiel, nous avons fait des progrès sensibles. »

**RUSSIE**

Des combats très vifs continuent sur la frontière de la Prusse orientale, où les troupes russes ont eu des succès partiels. Ils ont occupé la ville de Lyck. Le siège de Przemysl se poursuit dans des conditions favorables pour les Russes, qui ont pris d'assaut un des forts de la ligne principale.

## Nouvelles de la Guerre

### Les Principales Opérations de ces derniers jours

**AU SUD DE L'AINSE : A un centre, — et au plus important, — la victoire anglaise sur l'Ainse est maintenant complète. Les Allemands ont évacué leurs tranchées, et laissant un grand nombre d'entre eux qui y sont morts, d'une sévère victoire d'entière. Deux de leurs canons lourds restent dans les carrières, où ils ont été fortement cimentés.**

**EN ALSACE : L'avance des Français en Alsace s'étend sur une ligne de plus en plus vaste. L'avance procède de la place forte d'Epinal jusqu'au ballon d'Alsace. Des rencontres entre les avant-gardes se produisent chaque jour ; on manque de détails.**

**EN POLOGNE : Le bruit court que l'aile gauche allemande en Pologne aurait été en partie enveloppée.**

### En Belgique

**ZEPPELINS CONTRE ANVERS**

Amsterdam, 9 octobre. — Un correspondant digne de foi, de Roosendaal, me téléphone que le bombardement d'Anvers, commencé la nuit dernière à minuit continue. Les premiers obus sont tombés au sud de la ville, sans y faire de grands dégâts.

Un Zeppelin s'est montré sur Hoboken, laissant tomber des bombes sur les réservoirs d'eau. L'un d'eux a pris feu, mais les autres ont été vidés, sur l'ordre des autorités.

Quelques temps après, les Allemands bombardèrent le nord-est d'Anvers. La petite ville de Broeschem a souffert considérablement.

Le bombardement a repris ce matin dès la première heure.

### BOMBARDEMENT D'ANVERS

Amsterdam, 9 octobre. — Pendant la nuit le bombardement a été intensif. Le ciel, à Roosendaal, était illuminé par le reflet des incendies allumés dans les bas quartiers d'Anvers.

Londres, 10 octobre. — Un message envoyé de Berlin par T. S. F. prétend que les communications télégraphiques et par chemin de fer sont interrompues avec Anvers.

Londres, 10 octobre. — On annonce que le consul de France à Anvers a transféré le palais de justice à Roosendaal.

Ostende, 10 octobre. — La gare du Midi, l'épave de justice et l'avenue de l'Industrie, à Anvers, ont plus particulièrement souffert du bombardement.

### Sorties de l'Armée Belge

Londres, 9 octobre. — La dépêche suivante a été reçue d'Ostende par l'Exchange Company :

« L'armée belge a effectué des sorties sur la rive gauche de l'Escaut. »

**SUR L'ESCAUT**

Protégés par un bombardement terrifiant les Allemands se préparent, hier soir, à franchir l'Escaut. Ils furent chargés à la batonnette, et les chasseurs belges, dans un corps à corps, les repoussèrent, mais ils purent, le lendemain matin de bonne heure, franchir la rivière à un autre gué. Quelques-uns traversèrent à la nage. Des officiers d'artillerie qui prirent part à cet engagement, m'ont raconté qu'ils avaient réussi à placer, sur un ponton, plusieurs mitrailleuses, et qu'ils étaient établis en face de l'ennemi en forces assez considérables. Il s'agit maintenant de forcer les Allemands à repasser la rivière et cette tâche, d'une importance capitale pour le salut de la cité, sera rendue plus facile par l'arrivée rochaine de gros canons. J'ai vu de ces pièces, à l'œuvre cet après-midi, et leur effet était merveilleux.

Pour renforcer leur armée de siège, les Allemands ont dû faire venir leurs troupes restées dans le Sleswig-Holstein.

### PROTESTATION DU GOUVERNEMENT BELGE

Ostende, 10 octobre. — Le gouvernement belge a adressé une énergique protestation à toutes les puissances neutres contre les procédés des autorités militaires allemandes qui, à Bruxelles et dans les environs, ont monopolisé toutes les provisions alimentaires, réduisant ainsi la population à la famine.

### En Autriche-Hongrie

**LES RUSSES PRENNENT UN FORT AVANCE**

Petrograd, jeudi. — Un communiqué officiel annonce que les combats contre la garnison de Przemysl, la grande ville fortifiée de Galicie, continuent avec les succès. Les Russes ont pris un fort avancé dans une des principales positions.

### 200.000 RUSSES EN MARCHÉ SUR BUDAPEST

Rome, jeudi. — On dit que 200.000 Russes ont traversé les Karpathes et avancent sur Budapest.

### En Italie

**DEMISSION DU MINISTRE DE LA GUERRE**

Rome, 10 octobre. — Le conseil des ministres, réuni dans la soirée d'hier, a approuvé la démission du général Grandi, ministre de la guerre. Son successeur sera probablement désigné aujourd'hui.

Le roi a eu hier un long entretien avec M. Salandra, président du conseil.

### LES CLASSES SOUS LES ARMES

Rome, 10 octobre. — Le conseil des ministres a approuvé un décret-loi ouvrant un crédit de 50 millions pour le maintien des classes sous les armes jusqu'au mois de janvier prochain.

### LE MINISTRE ITALIEN

Rome, 10 octobre. — M. Salandra, président du conseil, a commencé ses démarches pour trouver un successeur au général Grandi, ministre de la guerre et missionnaire.

Le marquis di San Giuliano n'assista pas au conseil des ministres d'hier soir.

Le *Message* propose que les réunions du gouvernement aient lieu à la Consulta, où M. Salandra se rend chaque jour pour conférer avec le ministre des affaires étrangères.

Le journal ajoute que le marquis di San Giuliano insiste pour résilier ses fonctions, mais que, par déférence pour M. Salandra, il consent, malgré son état de santé, à retarder sa décision.

### LES ALLEMANDS REPOUSSES PAR LES RUSSES

Un télégramme de Petrograd à la « Tri buna » déclare que les Russes ont repoussé les Allemands de Vioclavek et sont parvenus à quelques milles de la forteresse de Thorn (dans la Prusse occidentale, près de la frontière russe).

L'aile gauche allemande en Pologne est, dit-on, partiellement enveloppée. (Daily Mail)

### LA HONGRIE INDEPENDANTE

Rome, 10 octobre. — On télégraphie de Bucarest au *Message* :

« Devant l'éventualité du démantèlement de l'Autriche, on envisage la possibilité d'une entente entre la Russie et la Hongrie, entente qui aboutirait, grâce à l'accord des Slaves, à la constitution d'un royaume de Hongrie indépendante. »

### En Allemagne

**LA GUERRE AERIENE**

Un Zeppelin détruit à Dusseldorf

Londres, 9 octobre. — L'amiral annonce qu'une attaque hardie a été faite contre un hangar de dirigeables, à Dusseldorf, par trois avions de la marine, le commandant Spencer Grey, et les lieutenants Marx et Sippe.

Ils lancèrent des bombes qui traversèrent le toit du hangar et détruisirent un Zeppelin. Les flammes causées par la combustion des gaz du dirigeable s'élevèrent à près de 200 mètres.

Les trois officiers sont sains et saufs, mais leurs appareils sont détruits.

Cet exploit est d'une audace remarquable, car les officiers ont dû pénétrer à plus de 100 milles à l'intérieur du pays ennemi.

### En France

**DANS L'EST**

De Bâle à Il Mattina. — L'avance des Français en Alsace s'étend sur une ligne de plus en plus vaste. L'avance procède de la place forte d'Epinal jusqu'au ballon d'Alsace. Des rencontres entre les avant-gardes se produisent chaque jour ; on manque de détails.

### CEUX QUI REGARDENT

**En Italie**

**DEMISSION DU MINISTRE DE LA GUERRE**

Rome, 10 octobre. — Le conseil des ministres, réuni dans la soirée d'hier, a approuvé la démission du général Grandi, ministre de la guerre. Son successeur sera probablement désigné aujourd'hui.

Le roi a eu hier un long entretien avec M. Salandra, président du conseil.

### LES CLASSES SOUS LES ARMES

Rome, 10 octobre. — Le conseil des ministres a approuvé un décret-loi ouvrant un crédit de 50 millions pour le maintien des classes sous les armes jusqu'au mois de janvier prochain.

### LE MINISTRE ITALIEN

Rome, 10 octobre. — M. Salandra, président du conseil, a commencé ses démarches pour trouver un successeur au général Grandi, ministre de la guerre et missionnaire.

Le marquis di San Giuliano n'assista pas au conseil des ministres d'hier soir.

Le *Message* propose que les réunions du gouvernement aient lieu à la Consulta, où M. Salandra se rend chaque jour pour conférer avec le ministre des affaires étrangères.

Le journal ajoute que le marquis di San Giuliano insiste pour résilier ses fonctions, mais que, par déférence pour M. Salandra, il consent, malgré son état de santé, à retarder sa décision.

L'accueil aux Réfugiés

Londres, 9 octobre. — Je voudrais que tout le monde pût savoir comment on a organisé, à Londres, les secours aux réfugiés belges et français.

Londres, 9 octobre. — Je voudrais que tout le monde pût savoir comment on a organisé, à Londres, les secours aux réfugiés belges et français.

Ces braves gens semblent avoir fait une gageure entre eux à qui aura son réfugié. C'est-à-dire que nul n'a pas son réfugié ?

Quant à l'enthousiasme pour la guerre, il est indescriptible. Londres est une agence de recrutement. Les rues sont pleines de volontaires qui défilent, de tous les âges, de toutes les tailles, au son du fifre.

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

- DIVERS: On demande si un fabricant pourrait donner 30 m. d'étoffe noire doublure pour vêtements d'hommes et 30 m. en rayé, pour une œuvre de charité.

- OFFRES D'EMPLOIS: On demande de province offre à une femme de mobilisée avec un enfant de lui prendre chez elle pour 1 fr. par jour.

- DEMANDES D'EMPLOIS: Le Bonnet Rouge recommande particulièrement pour emploi quel que, dame instruite, marié, mobilisée, actuellement sans ressources.

- LA LISTE COMPLETE DES ŒUVRES DE CHARITE: Nous avons annoncé que M. Barraud était attaché à un travail de la plus grande utilité pour les malheureux.

- DANS LE IV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT: En vue de répartir le plus équitablement possible les secours de toute nature qui sont distribués à la population nécessaire.

Il ; si on me prenait à l'armée, je serais bien une dizaine d'ennemis et qu'il m'aurait si je reste ensuite sur le champ de bataille sans-marcher ! Je connais un homme marié, de cinquante-deux ans, qui a voulu se faire passer pour n'en avoir que trente-neuf ; et comme il avait une jambe courte, il a mis des cales dans une de ses chaussures.

Envoyez donc des réfugiés ; ils seront bien reçus dans ce pays généreux et actif, que nous appelons jadis la perle d'Albion et qui, désormais, pour nous devrait s'appeler Sweet home ?

Thérèse Berton.

AUX ÉCOUTES

La dernière injure... Dans le métro, station du Sentier, une dame, assez bien mise, pousse légèrement, dans la cohue, une marchande de quatre-saisons qui a fini sa journée.

Quartier de Saint-Lazare... Des soldats belges, très entourés — on comprend — renseignent la foule qui leur pose mille et une questions.

La rencontre... Les Belges ont pu échapper à la foule. Ils se hâtent vers le campement parisien. Soudain, à un tournant de rue, un fantassin français butte dans l'un d'eux.

Un postier... 1<sup>o</sup> Où avez-vous vu que je proposais de faire le service des colis postaux par bicyclettes ?

Un révoqué des Postes de 1906, membre de la 18<sup>e</sup> section. — Votre mot me fait souvenir qu'on y trouve une autre catégorie de bipèdes : les pisse-vinagres !

Réponses au lecteur

ont été signalés, la municipalité du 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris vient de faire établir un carnet individuel qui permettra de se rendre immédiatement compte de la situation exacte de chaque solliciteur.

L'Abri temporaire, que la Mutualité maternelle de Paris avait ouvert pour les femmes de nos soldats et leurs nouveau-nés, 72, rue Ruyssour, à Passy, est transféré 7, rue de Tilsitt (place de l'Étoile).

On demande des ajusteurs, tourneurs, fraiseurs, piqueurs, boiseurs, mineurs et armuriers pour la province ; se faire inscrire dimanche 11 octobre, de 8 heures à 10 heures du matin, 19, rue des Gravilliers.

Par décision en date du 30 septembre dernier, le ministre de la Guerre a approuvé la proposition suivante présentée par le Conseil d'Administration du Cercle National des Armées de Terre et de Mer :

LANTERNES Acétylènes pour Cycles

3fr.75, 5 fr., 7 fr., et 9 francs L'AUTOMOTION 29, rue Salneuve PARIS

Histoire "de la petite pépée" (Qu'avait un' misique dans l' bide)

Quatre heures. L'école communale crache dans la rue, par sa porte étroite que surmonte un drapeau crasseux, toute la marmaille du faubourg.

— Donn' d'abord ! — Tiens... v'la deux billes. — Et pis ? — Et pis quoi ! — L'collot. — Ah ! oui, l'collot... Le v'la. — Prends la pépée... mais pas longtemps, j'compte jusqu'à vingt.

— Paps est sorti l'un des premiers, escorté de Biquot. — Paps, c'est i maint'nant qu'tu m'a pépés ? — Attends... plus loin.

Le faubourg est tout vibrant de bruits. D'ordinaire Paps et Biquot profitent de cette animation pour s'amuser à des jeux variés : bousculer les passants, cracher dans le bas des pardessus, écla-bousser les gens en sautant à pieds joints dans le ruisseau, voler des pois chiches, à la dévance des épicières pour en mitrailler la figure des petites filles, ou, chez les fruiliers, soustraire quelques pommes de terre qui, lancées d'une main sûre, feront choir sur la chaussée les chapeaux en cuir bouilli des automobilistes.

Mais aujourd'hui, les deux compères marchent silencieux. Paps, ravi de gagner deux billes et un callot sans les risques du jeu, Biquot savourant à l'avance le plaisir qu'il aura tout à l'heure en appuyant sur le ventre sonore de la poupée en caoutchouc.

— Paps, tu m'a la pépée ? — Donn' d'abord les billes ! — Ouï... mais si après que j'te les ai données...

Autour des Combats

litique. Il est regrettable pour toutes les parties concernées que la fermeture des canaux officiels de communication et le silence imposé aux correspondants accrédités aient conduit à une explosion de fausses nouvelles encore plus grande que jamais.

Deux frères, William et Matthew Crook, du Lovat Luncheon Regiment, gardaient la voie ferrée à Filton, près de Bristol. Deux jeunes filles vinrent à passer — boys et girls entamèrent une conversation qui, si agréable fut-elle, se termina plus tragiquement que les jeunes gens l'avaient certainement pensé.

Le fusil de William Crook vint à partir et la balle traversa la poitrine de son frère et blessa l'une des jeunes filles, Miss Carrie Britton, âgée de 18 ans.

Matthew Crook tomba mort sur le coup et son corps fut transporté à Charlton. La jeune fille fut emmenée à l'infirmerie de Bristol, où son état fut déclaré grave. Quant à William Crook, l'auteur involontaire de cet accident, il a été aussitôt arrêté.

LES GRANDES MISÈRES

D'un anonyme deux paires de chaussettes. D'un postier un pardessus et un veston. De M. Rossieusky un tricot de laine et un caleçon. Regu de M<sup>me</sup> B. un lot de vêtements de femme.

De M<sup>me</sup> Mathieu, robe et chaussettes pour fille et une paire de chaussons pour femme. Regu, épinglé à un envoi de vêtements pour enfants, le charmant mot suivant: Monsieur le Directeur, Les Pupilles de la Solidarité de M. Meunier, envoient à leurs petits camarades malheureux, français et belges, quelques petites choses, qu'ils se font un plaisir de leur offrir par l'intermédiaire du « Bonnet Rouge ».

Les Nouvelles de Bordeaux POUR L'AGRICULTURE Bordeaux, 9 octobre. — L'attention du ministre de l'Agriculture a été attirée sur les difficultés résultant pour l'agriculture de la disparition d'un trop grand nombre de bœufs de travail dans les environs de Paris et du Nord de la France.

LETTRES & ARTS

La dernière séance de l'Académie Française a été consacrée à l'éloge d'Albert de Mun.

Le gouvernement va rechercher les moyens susceptibles de remédier à la pénurie du sucre. La Chambre de commerce de Bayonne recommande ceci : supprimer momentanément les droits (52 francs les 100 kilos) qui s'opposent à l'entrée en France des sucres étrangers.

Chef des postiers REQUON A DES CRITIQUES QU'ON DIT ÊTRE INJUSTIFIÉES Monsieur le Directeur,

Le Bonnet Rouge a inséré, le 5 septembre, une protestation des sous-agents des P.T.T., destinée à égarer l'opinion publique. Votre journal est naturellement hors de cause, sa bonne foi a été trompée.

Les agents n'ont pas été touchés par la mobilisation ; En août, on a appelé les sous-agents appartenant à la réserve de l'armée active ; On va appeler les sous-agents, ex-sous-officiers, des classes 1887 à 1910.

Quant à l'affirmation qui consiste à dire que les agents sont aussi facilement remplaçables que les sous-agents, elle ne conviendrait à aucune personne au courant du service des postes.

Obsèques civiles Nous prions les militants du 17<sup>e</sup> de vouloir bien assister aux obsèques civiles de la citoyenne Maublanc, mère de notre camarade Edmond Maublanc, ancien secrétaire des Comités René Viviani, André Lévry et Paul Painlevé, le dimanche 11 octobre, à 3 h. 30 précises.

Dans l'Université de Paris BACCALAUREAT Les candidats au baccalauréat ; 2<sup>e</sup> partie mathématiques et 1<sup>re</sup> partie D, qui n'auraient pas reçu leur bulletin de versement, sont priés de se présenter au secrétariat de la Faculté des Sciences pour régulariser leur situation la veille du jour fixé pour l'examen auquel ils se sont fait inscrire.

THEATRE DES DEUX-MASQUES Hier, dans la jolie salle de la rue Fontaine, un public aussi nombreux que choisi a vu la première du nouveau programme et les nombreux applaudissements, mérités d'ailleurs, nous ont prouvé que la direction connaissait à merveille le goût de ses nombreux habitués.

NEGOCIATIONS DE TITRES (veut acheter) Émile Fatacc, (demandeur), 119, boulevard Voltaire, Mon. de conf. 2<sup>e</sup> an. T. 943-34 Hés 24

LE SPECTACLE MOULIN ROUGE. — Tous les soirs, à 8 h. 30 3 heures de spectacle, Jouis, dimanches, matinées à 2 h. 30, Grand cinéma, Dernières actualités.

LES PLANCHES UNE MATINÉE DE BIENFAISANCE C'est dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, 11 octobre, que M. Mayol donnera dans le concert qui lui dirige, 127, avenue de Clichy, une matinée artistique au profit des victimes de la guerre.

LES NOUVELLES DE BORDEAUX POUR L'AGRICULTURE Bordeaux, 9 octobre. — L'attention du ministre de l'Agriculture a été attirée sur les difficultés résultant pour l'agriculture de la disparition d'un trop grand nombre de bœufs de travail dans les environs de Paris et du Nord de la France.

UNION SYNDICALE DES ARTISTES LYRIQUES Ce soir et demain dimanche, matinée et soirée, continuation des représentations